

PIECES JUSTIFICATIVES.

N^o. I.

Lettre du Maréchal d'Etrées, à Mr. le Maréchal de Belleisle, du 10. Mai 1758.

J'ai l'honneur, Monsieur le Maréchal, de vous envoyer un Mémoire qui est presque public dans Paris; on dit qu'il est de Mr. de Maillebois.

Les objets y sont présentés d'une façon adroite & capable de séduire le Public: il leur manque cependant les traits qui pourroient mieux les caractériser; nombre de faits que l'Auteur de ce Mémoire rapporte sur la foi d'autrui, sont dénués de vérité.

Vous comprenez, Mr. le Maréchal, combien il est important de ne pas laisser accréditer dans le Public un tel ouvrage, par un silence trop modéré. Si c'est un Mémoire qui sort d'une main inconnue, il ne mérite que le mépris; mais si son Auteur se déclare, il est impossible de ne pas réfuter des faits énoncés d'une façon aussi peu mesurée. C'est ce qui m'engage à vous prier de faire au Roi le rapport de ce Mémoire. J'ose espérer de sa justice qu'il voudra bien vous ordonner d'écrire à Mr. de Maillebois, pour l'obliger à avouer ce Mémoire, ou le désavouer.

S'il est avoué, ce sera le moment de demander au Roi la grace de vouloir bien régler ma conduite. Je désire vivement que S. M. veuille me permettre de répondre, pour présenter sous ses yeux la vérité dans tout son jour, & telle que je la connois.

Quoique ce soit le motif le plus pressant de la très-humble demande que je vous prie de faire au Roi, je vous avoue que je ne puis être insensible aux suffrages de ses Ministres & à celui du Public. Ne sera-t-il pas fondé à croire que je conviens de toutes les imputations qui me sont faites, si je ne fais aucune démarche pour mettre dans l'évidence la vérité telle que je l'ai présentée dans le tems à S. M. & telle que vous l'avez connue, aussi-bien que toute l'Armée?

J'ai l'honneur d'être, &c. M.
N^o. II.